



son éditeur « Pendant 25 ans, Pierre Mertens a été la pierre angulaire des lettres belges »

ENTRETIEN
ALAIN LALLEMAND

Directeur des Impression Nouvelles, Benoît Peeters aura été le dernier éditeur de Pierre Mertens, mais aussi un « ami de longue date » - ils se connaissaient depuis la fin des années septante. « On savait que c'était un lecteur attentif, avoir un livre chroniqué par Pierre était un peu plus que d'avoir un article. Je pense que son statut d'écrivain chroniqueur rendait ses articles plus précieux que d'autres. »

A l'annonce de cette disparition, comment résumez-vous l'importance à vos yeux de Pierre Mertens ?

J'ai le sentiment que, pendant vingt-cinq ans au moins, Pierre a été la pierre angulaire des lettres françaises de Belgique. C'était ce personnage qui, par son œuvre, par son travail de journaliste et de chroniqueur, par son rôle au sein du prix Rossel et dans d'autres institutions, occupait la place centrale. Peut-être que les jeunes générations aujourd'hui ne se rendent pas compte qu'il était une autorité non seulement littéraire, mais morale dans les lettres belges, avec un rayonnement qui était lié à sa carrière de juriste international. Un rayonnement large dans le monde, autour de la question des droits humains. C'est une figure qui incarne la fin du XX^e siècle et, pour les générations du XXI^e siècle, qui risque d'être plus un nom qu'autre chose, peut-être parce que les combats se sont déplacés, peut-être aussi parce que Pierre, tout simplement, n'avait plus publié de livre majeur depuis longtemps. Évidemment, à titre personnel, je l'ai côtoyé souvent et je suis particu-



Je ne sais pas s'il aurait accepté l'étiquette d'« écrivain engagé », mais il y avait quelque chose de cet ordre-là

”

lièrement fier, heureux d'avoir publié son dernier livre dont la maturation a été longue, que j'ai accompagné et qui est sorti très peu de temps avant sa disparition. On éditait *Paysage sans Véronique*, on n'imaginait pas que cela deviendrait *Paysage sans Pierre Mertens*.

Vous évoquez ses combats. Cet automne encore, Pierre Mertens était porté par le souvenir de son ami et complice Milan Kundera, une même implication, un combat inscrit dans le monde contemporain. On s'étonnera

peut-être que, dans les lettres belges, il y ait eu peu d'écrivains, après Pierre Mertens, qui soit à ce point inscrit de manière combative dans l'actualité.

Pierre, et c'est en cela qu'il incarne une certaine idée du XX^e siècle, faisait partie de ces écrivains qui ont une idée large et haute de la responsabilité de l'écrivain. Je ne sais pas s'il aurait accepté l'étiquette d'« écrivain engagé », mais il y avait quelque chose de cet ordre-là et un engagement qui allait bien au-delà de la scène belge. Depuis, on voit des écrivains très remarquables et talentueux, prenons par exemple Jean-Philippe Toussaint, dont l'œuvre se définit plus strictement par rapport au champ littéraire et qui se soucie moins

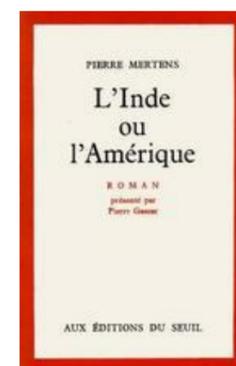
d'intervenir dans le monde. Peut-être estiment-ils que, après la mort de Sartre et de quelques autres grandes figures, on n'attend plus de l'écrivain d'être cette autorité morale que j'évoquais. Et c'est en ce sens-là, peut-être, que Pierre Mertens incarne la fin du XX^e siècle. Il y a eu peu d'écrivains de la stature de Pierre Mertens en Belgique, mais je dirais que les très grandes figures ou les figures à rayonnement énorme comme Amélie Nothomb se situent vraiment sur une tout autre scène.

Cet automne encore, au moment où il finalisait le manuscrit que vous alliez éditer, Pierre Mertens restait travaillé, torturé par le doute. Le doute de savoir si ce qu'il écrit est bon. Est-ce quelque chose que vous avez perçu lors de la finalisation de cet ultime livre ?

C'est un manuscrit né d'un sentiment d'injustice, c'est le dernier combat de Pierre Mertens pour que Véronique Pirotton ne meure pas une deuxième fois, enfouie dans l'oubli, enfouie dans une affaire qui finalement omettait son nom et parfois le salissait. Il y avait chez Pierre, par-delà des difficultés de santé qu'on connaît, par-delà la difficulté même à écrire - je veux dire au sens matériel du terme, ce qui lui imposait de recourir à des aides pour relire, retravailler - il avait vraiment le souci de ce dernier livre. Mais ce livre, qui est parti de la figure de Véronique Pirotton, est devenu peu à peu une figure de l'autobiographie. C'est certain, c'est très clair. Et je pense que Pierre savait que c'était son dernier livre et que, à ce titre-là, il tenait absolument à le finir. Je me suis senti investi d'une sorte de responsabilité par rapport à cela. C'est vrai que c'est une consolation de penser que Pierre non seulement a lu ce livre terminé, mais a pu lire les premiers comptes rendus élogieux, dont celui de Jean-Claude Vantroyen pas plus tard que ce samedi.

Un auteur prolifique

Ecrivain, professeur d'université, avocat, poète et critique littéraire, Pierre Mertens a signé de nombreux écrits durant sa longue carrière. Nous retons ci-dessous quatre de ses œuvres que nous voyons comme majeures.



Pierre Mertens, « L'Inde ou l'Amérique », Seuil, 160 p., 8,35€

Colomb, en naviguant vers l'ouest ne voulait que trouver un nouveau chemin vers l'Inde. Il découvrit l'Amérique. L'écrivain qui raconte cette histoire redécouvre, lui, son enfance, un lieu qui lui était devenu étranger.



Pierre Mertens, « Les éblouissements », Seuil, 384 p., 22 €

C'est l'ascension et la dérive de Gottfried Benn (1906-1956), poète qui préféra, à l'inverse de ceux qui fuyaient la barbarie, rester en Allemagne. Le roman d'un égarement. Celui d'une vie et d'une erreur.



Pierre Mertens, « Une paix royale », Seuil, 489 p., 14,99 €

Le roman de la controverse avec la famille royale et du procès perdu : l'auteur dut enlever quelques pages de son roman pour les rééditions. Un chroniqueur touristique se souvient de son enfance et de l'accident qu'il eut avec la voiture pilotée par Baudouin et son père Léopold. Un roman contre les rois de tous ordres.



Pierre Mertens, « Paysage sans Véronique », Les Impressions nouvelles, 216 p., 18 €

Véronique Pirotton est morte. Son mari est acquitté au bénéfice du doute. Véronique s'est donc suicidée. Ce n'est pas le sentiment de Pierre Mertens qui écrit un plaidoyer pour Véronique la vivante et qui lui redonne sa dignité. Tout en se livrant lui-même dans des digressions étonnantes.

« perdons pas
and écrivain,
sensible »

choix et, le plus souvent, il y réussissait. Quand il échouait, il en était quasi désespéré. Ces derniers mois, j'allais de temps en temps lui rendre visite dans sa maison de retraite où il m'accueillait avec joie car, selon ses dires, « on allait enfin pouvoir parler de littérature ». Il avait quelques auteurs fétiches sur lesquels il était intarissable. Ces conversations n'étaient ni pédantes ni ennuyeuses, nous avons beaucoup ri ensemble. Car, vous l'aurez compris, la littérature c'était sa vie. Avec Pierre, nous ne perdons pas seulement un grand écrivain, mais un homme sensible qui a joué un rôle déterminant dans nos lettres. J'en suis bouleversé car il laisse un grand vide que personne ne pourra combler.



Jean-Luc Outers dresse le portrait d'un homme attentif à ses pairs.

© PIERRE-YVES THIENPONT.